

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 788

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'imagination et le voyage

Ce qui frappe dans le livre de Gilbert Baechtold¹, c'est la facilité avec laquelle l'auteur passe d'une aventure à l'autre. «Un fil invisible relie ces récits», qu'on lit comme un tout.

Gilbert Baechtold est un conteur, un «raconteur» merveilleux. Ses amis sont friands de ses histoires, lors de certaines veillées prolongées. Mais il apparaît ici que ses récits étranges gagnent à être écrits. Je ne vois pas, par exemple, la nouvelle «Manon» racontée.

D'ailleurs, certains critiques décèlent maintenant chez Gilbert Baechtold un véritable écrivain, celui dont la plume permet des effets particuliers. Willy Brandt, dans l'Impartial, va jusqu'à classer Gilbert Baechtold parmi les grands écrivains et Paule d'Arx n'hésite pas à déclarer: «Dans une Suisse romande dont la plupart des écrivains s'appliquent

consciencieusement à produire laborieusement du sous-Flaubert, du sous-Camus et du sous-Ramuz, l'avocat reste le seul à posséder un ton et un style vraiment personnels.»

Ainsi, le livre constitue un pas par rapport aux «Juges fous». Le lecteur y retrouve et l'humour et le mot acerbe, mais aussi l'imprévisible, la poésie. On ne fait pas impunément treize fois le tour du monde. Il en reste quelque chose dans l'âme de l'auteur.

D'ailleurs, il y a dans ces «serpents qui naviguent» un courant d'imagination extraordinaire.

Il serait intéressant, à ce sujet, d'entendre Gilbert Baechtold s'exprimer sur le thème de l'imagination en politique.

Bref, un livre à lire d'une traite pour «laver son âme en la trempant dans l'étrange».

Henri Galland

¹ «Quand les serpents naviguent», éd. P.-M. Favre, Lausanne, 1985.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Tournure d'esprit

Suisse: Théâtre du Jorat, à Mézières (pour voir la pièce d'Emile Gardaz). Un ou deux conseillers fédéraux. Un gendarme pour régler la circulation à l'entrée du village, côté Lausanne. Un ou deux autres à proximité du théâtre. Le conseiller fédéral Delamuraz fort détendu serrant quantité de mains...

Italie: L'Onorevole Cossiga (il n'était pas encore Président de la République) venant rendre visite aux Vaudois du Piémont, à Torre Pellice. Détachement de motocyclistes armés précédant et suivant

la voiture. Policiers armés de mitraillettes inspectant soigneusement l'Hôtel Flipot, où devait avoir lieu la rencontre — à la recherche des possibles machines infernales. Nuées de policiers dans la petite bourgade (un millier d'habitants durant la morte saison). Etc.!

Il est vrai que je n'ai pas «l'œil»: il ne m'a pas semblé apercevoir le plus petit «gorille» à Mézières! *Pourvu que ça dure*, comme disait Letizia Ramolino!

A part quoi, je suis monté jusqu'à Montana, l'autre jour. Magnifique station, Montana: l'air de la montagne, la paix, la tranquillité... Et puis quatre petits lacs, ravissants. Sur l'un d'eux — grand comme... disons: deux fois le lac de Sauvabelin — des canots à moteur virevoltant. Qui permettent, si

j'ose dire, d'entendre le silence, quand par hasard ils cessent de pétarader.

Et le lac Retaud! Vous connaissez le lac Retaud, au-dessus des Diablerets? j'y fus pique-niquer dans les dernières années 20. Aujourd'hui, petit restaurant servant d'excellentes croûtes au fromage ou aux champignons, etc. Pas de canot à moteur sur le lac, ce qui est extrêmement remarquable. En revanche, cette année, un hélicoptère qui vient prendre quantité de matériel et de matériaux, le tout dans un fracas assourdissant. Vous me demanderez pourquoi transporter ce matériel par hélicoptère. Pas possible autrement: il s'agit de le transporter sur le glacier des Diablerets. Vous me demanderez (vous êtes pénible, vous savez?): pourquoi vouloir construire un garage sur un glacier? Pour abriter des sortes d'autos-chenilles (toujours si j'ai bien compris), au moyen desquelles on ouvrira des pistes pour les skieurs, et ceci toute l'année!

Pollution, bruit infernal, dépense d'énergie, etc. Remarquez qu'il n'est même pas certain que nous ayons affaire à des fous ou à des inconscients. La vallée des Ormonts est particulièrement déshéritée. En fait, le paysan ormonan est l'un des plus pauvres du canton de Vaud et peut-être même de Suisse. On comprend dès lors que le développement du tourisme, des sports d'hiver et d'été soit peut-être pour la région une question quasiment de vie ou de mort. Et si je n'avais pas l'esprit mal tourné, j'approuverais, la mort dans l'âme. Mais j'ai l'esprit mal tourné! Tout au moins voudrais-je être bien sûr que les bénéficiaires de l'entreprise seront les indigènes — et non pas un trust formé par moitié de millionnaires zurichoises et de cheiks arabes désireux de renter leurs pétro-dollars...

J. C.